

II. — RENSEIGNEMENTS BOTANIQUES

Section	N° de la Flore	Espèces	Rareté	Récolté	Observations	Section	N° de la Flore	Espèces	Rareté	Récolté	Observations		
1	4050	<i>Aira flexuosa</i> . . .				4	242	<i>Cardamine amara</i> . .		×			
	1624	<i>Conopodium denud.</i> . .					1732	<i>Valeriana tripteris</i> . .					
2	1702	<i>Galium saxatile</i> . . .		×		3488	<i>Polygonatum verticill.</i>						
	1597	<i>Carum verticill.</i> . . .				1712	<i>Asperula odorata</i> . . .						
	687	<i>Hypericum pulchrum.</i>				1667	<i>Galium rotundifolium</i>	A C		×			
	1374	<i>Sedum hirsutum.</i> . . .	C	×		2450	<i>Lysimachia nemorum</i>						
	1069	<i>Ornithopus perpusil.</i>	C	×		5	1328	<i>Montia rivularis.</i> . .	A R				
	1820	<i>Senecio silvat.</i> . . .					13	<i>Ranunculus aconitif.</i>	A C		×		
	410	<i>Polygala depressa</i> . . .		×			1810	<i>Doronicum austriac.</i>	A C		×		
	4313	<i>Blechnum spicant.</i> . .	A C				391	<i>Viola sudetica.</i> . . .			×		
	4296	<i>Cystopteris fragilis.</i>					1817	<i>Arnica montana.</i> . . .	C		×		
	2328	<i>Jasione perennis.</i> . .					1537	<i>Meum athamanticum</i>	C		×		
22	<i>Ranunculus flammula</i>				106		<i>Aconitum Napellus.</i>	A R		×			
2073	<i>Centaurea nigra.</i> . . .	A C	×		3710		<i>Juncus squarrosus.</i>			×			
3	2355	<i>Campanula glomerata</i>					865	<i>Trifolium spadicum.</i>			×		
	4007	<i>Agrostis canina.</i> . . .					648	<i>Geranium silaticum</i>					
	4077	<i>Trisetum flavescens.</i>				6	3486	<i>Maianthemum bifol.</i>					
	505	<i>Sagina patula.</i> . . .		×	dét. à conf.		417	<i>Drosera rotundifolia</i>	A R		×		
	768	<i>Sarothamnus purgans</i>	A C				380	<i>Viola palustris</i>	A R		×		
4263	<i>Nardus stricta</i> . . .		×		2365		<i>Campanula linifolia</i>	A C					
4	692	<i>Acer opulifolium</i> . . .					3765	<i>Eriophorum angust.</i>					
	4281	<i>Phegopteris Dryopt.</i>				4107	<i>Poa sudetica</i>			×			
	2374	<i>Vaccinium myrtillus.</i>				2372	<i>Vaccinium vitis-idaea</i>	R		×			
	2186	<i>Prenanthes purpurea</i>		×		7	2501	<i>Gentiana campestris</i>					
	697	<i>Oxalis acetosella.</i> . .					3340	<i>Pinus uncinata</i> . . .				Planté.	
	1267	<i>Sorbus aucuparia.</i> . .					3990	<i>Calamagrostis arund.</i>					
	1281	<i>Epilobium montanum</i>					1267	<i>Sorbus Aucuparia.</i>					
	1648	<i>Sambucus racemosa.</i>		×			1276	<i>Epilobium spicatum</i>				plantés	
	550	<i>Stellaria nemorum.</i> . .		×			3337	<i>Pinus Cembra</i>					
	740	<i>Monotropa Hypopitys</i>					3339	<i>Pinus silvestris</i> . . .					
	1659	<i>Lonicera nigra</i>		×			1245	<i>Alchemilla alpina.</i>	A C		×		
	463	<i>Lychnis silvestris</i> . . .					1145	<i>Potentilla aurea.</i> . . .	A C		×		
	1400	<i>Ribes petraeum</i>		×			1702	<i>Galium saxatile</i> . . .					
	1837	<i>Senecio Fuchsii</i>		×		421	<i>Parnassia palustris</i>			×			
	1777	<i>Adenostyles albifrons.</i>	A R			8	2221	<i>Soyeria paludosa</i> . .	A R		×	Tourbière esp. déjà notées (5 à 8)	
	2784	<i>Pedicularis silv.</i> . . .		×			9	4310	<i>Asplenium septentr.</i>				
	1214	<i>Rosa alpina</i>	A R	×				1957	<i>Cola tinctoria.</i>				
	441	<i>Silene nutans.</i>				426		<i>Silene Armeria</i>	A C		×	Subsp.	
2188	<i>Mulgedium Plumieri</i>	A R	×		2708	<i>Digitalis grandiflora</i>	A R		×				
1454	<i>Chrysosplenium opp.</i>												

Renseignements complémentaires. — Les indications de fréquence ne sont valables que pour la région explorée. L'absence d'une indication en face d'une espèce ne signifie rien quant à sa rareté ou son abondance relative dans la région explorée.

Nous n'avons pas pu, malgré nos recherches, retrouver le Botrychium Lunaria signalé autrefois près de la ferme de Bote. Le 1^{er} Juillet 1946.

A PROPOS DES « HERBES DE LA SAINT JEAN »

par L. BERNER (Marseille)

L'intéressant exposé de M. COQUILLAT (1) permet d'envisager d'autres horizons ; un certain nombre de plantes, variables selon la région, et fort distinctes les unes des autres tant par leurs caractères que par leurs vertus sont désignées comme « Herbes de la Saint Jean ».

Il est un fait cependant que le vocable Herbe « de » Saint Jean (en Provençal (2) Erbo de Sant-Jan ou flour de Sant-Jan) s'applique uniquement à *Hypericum perforatum* L., quoique peu répandu et localisé. Ce remède populaire s'appelle plus couramment ailleurs « Herbe de mille trous », voire « Trucheron » ou « Chasse-diable » ; en patois, souvent sans ressemblance avec la dénomination

française, cette plante est connue dans le Gard : « Trescalen jaouno » ou « Herba d'ou murtre » ; à Nîmes : « Trescolan » ; en bas limousin : « tsasso-diable » et en basse Provence : « erbo de l'oli rouge ». Selon la région, le nom populaire du Millepertuis change ; mais en anglais (St. John's Wort) et en allemand (Johanniskraut) le terme conservé la même signification, cependant par localités seulement et avec d'autres noms communs. Connue et utilisée comme plante médicinale en toute l'Europe où elle est fort répandue, elle a acquis une définition de « remède » populaire, malheureusement souvent aux dépens du sens botanique. Cela tient aux multiples usages (3) que les anciens prêtaient au Millepertuis (pertuis = trou) officinal d'une part, et au grand nombre de drogues de provenances diverses employées concurremment dans le même but d'autre part. La notion utilitaire se substituait ainsi à l'espèce botanique selon le pays, selon les ressources, voire les pratiques. Mais toute cette foule de remèdes demeura vouée à un saint, par traditions populaires, en s'incorporant sa renommée en plus des propriétés thérapeutiques, surtout si l'époque de cueillette coïncide avec sa fête votive.

Dans le Languedoc « Herbo de Sen Jan » (4) désigne (peut-être par corruption ?) *Senecio Jacobaea* L., tandis qu'en Espagne, le nom le plus usité du Millepertuis est « Corazoncilla » et en Italie « Iperico ». PLINÉ l'Ancien (Livre XXVII/20-1) le cite sous le vocable d'Ascyron ou d'Ascyrôides — connu déjà de Théophraste vers 372-287 av. J.-C. — en vantant ses multiples vertus. Précisément M. COQUILLAT (*op. cit.*), entreprend l'énumération de toutes les herbes que réunit le terme en question. Celui-ci s'attribue même un sens figuré dans le langage courant selon la région.

Or, la christianisation de la Gaule ne fut effective qu'à la fin de l'Empire Romain. Aucun nom chrétien ne remonte en France au delà de l'an 400 ; c'est à l'époque Carolingienne que commence le culte des saints. Donc tous les souvenirs que le culte païen a laissés sont antérieurs à l'Empire Romain.

Il est notoire que la doctrine chrétienne révèle certaines traces du paganisme, si bien que quelques pratiques en usage avant sa généralisation demeurèrent en toute l'Europe ; telle le culte du soleil, représenté par le feu, allumé en cercle, au moment du solstice d'été (5). L'Eglise romaine n'eût qu'à substituer le nom de Saint Jean-Baptiste aux dieux antiques (6) pour la fête marquée par des feux de joie, la veille de la Saint Jean, autrefois comportant une cérémonie officielle d'apparat, en France. La pratique de jeter des poupées en paille dans le feu, laisse penser aux anciens sacrifices pour conjurer le mauvais sort ou les fléaux menaçant les animaux domestiques ou les récoltes, enfin pour exorciser par le feu les démons provoquant les maladies.

De nombreux indices existent pour prouver que le culte du soleil était déjà pratiqué dans les temps préhistoriques, au moment où la science médicale fut un apanage des « initiés » ; ceux-ci furent effectivement souvent d'habiles guérisseurs par la connaissance exacte de quelques remèdes efficaces, en s'entourant toutefois de mystères, accompagnés de cérémonies magiques. Ainsi des herbes cueillies à minuit, au clair de lune, etc., servaient à préparer des remèdes. Mais l'époque de la récolte était fixée empiriquement pour obtenir l'effet thérapeutique voulu, ce qui correspondait généralement avec la floraison. Cette date était forcément commune à plusieurs plantes, et non les mêmes évidemment, par suite des distributions géographique et altitudinale différentes. C'est donc une collectivité de végétaux qui est d'ordinaire visée par le terme « Herbes de la Saint Jean » et non la désignation d'une espèce unique, comme l'envisage aussi M. COQUILLAT (*op. cit.*) — L'Herbe « de » Saint Jean (avec suppression de l'article) est d'un emploi local. C'est parfois la drogue qu'on en prépare (Huile de Saint Jean, non officinale, par exemple) qui est plus communément comprise. Le vocable réunit le plus souvent des plantes médicinales diverses, mais réputées pour leurs propriétés ou leurs applications analogues, cueillies à peu près à la même époque selon la région ou la coutume.

En Provence, « Erbo de Sant-Jan » comprend (à peu près les mêmes floraisons) *Hypericum perforatum* L. (Erbo de l'oli rouge) ; *Chelidonium majus* L. (Erbo de santo Cléro) ; *Artemisia vulgaris* L. (Artemisio) et *Salvia sclarea* L. (Orvalo) (7) donc chacun a une appellation particulière distinctive.

Nous concluons donc que les Herbes « de » ou « de la » Saint Jean sont plutôt un remède populaire qu'une définition botanique, contrairement aux noms vulgaires ou en patois ; leur notion se perd de plus en plus de nos jours. Par contre, « Millepertuis » est un des noms le plus usité avec caractère botanique (cf. les *Manuels d'Herboristes*).

Présenté à la Section Générale, en sa séance du 15 février 1947.

(1) M. COQUILLAT, Les herbes de la Saint Jean, *Bull. Société Linn. Lyon*, vol. 15, Lyon, 1946.

(2) Gabr. AZAIS, *Catalogue Botanique*, Béziers, 1871.

(3) Cf. M. LECLERC, *Précis de Phytothérapie*, 3^e édit., Paris, 1935.

(4) A. DUBOUL, *Las plantas as camps*, 2^e édit., Toulouse 1890.

(5) MÄNNHART, *Der Baumkeltus der Germanen und ihrer Nachbarstämme*, Berlin, 1875.

(6) A. MICHEL, Des traces laissées par le paganisme dans le Midi de la France, Marseille, 1893.

(7) F.-M. RÉCUI, *Nomenclature franco-provençale des plantes*, Aix, 1877.